

Article

[Complément à ce document](#)**LA PRESSE**

La Presse

Santé, dimanche 22 juin 1997, p. C1

L'hypersensibilité chimique

Le mal masqué

Fauteux, André

Handicapé par un mystérieux syndrome du XXe siècle connu et reconnu par très peu de médecins, Raymond Séguin vit une existence impossible depuis 16 ans. «Je me sens comme un personnage dans un roman de Camus», confie cet homme de Verdun, âgé de 57 ans, qui se dit beaucoup trop malade pour travailler. La seule chose qui le garde en vie, dit-il, c'est sa grande passion : la sculpture du bois à l'encoche, méthode à la suisse, qu'il réalise merveilleusement mais qui lui rapporte des revenus dérisoires.

M. Séguin doit porter régulièrement un masque filtrant les vapeurs chimiques et les fines particules. Dès qu'il s'expose aux parfums, solvants et autres produits chimiques courants dans notre société moderne, il se met à tousser et à développer des plaques rouges sur le crâne.

Il y a cinq ans, un allergologue montréalais, le Dr David F. Copeland, confirmait son diagnostic par écrit : M. Séguin «est hypersensible à la térébenthine, à larésine, et autres solvants».

Les hypersensibles, dont la proportion (évaluée à 3 ou 4 % de la population) augmenterait sans cesse, sont affectés par des doses de polluants largement inférieures à celles qui font réagir la majorité des gens. Et le traitement de première ligne consiste à éviter l'exposition aux polluants, ce qui demande des efforts colossaux.

Pour M. Séguin, tout a commencé en 1980-81 alors qu'il vivait en milieu rural : «La campagne m'a quasiment rendu plus malade que la ville. Les fermiers brûlaient des pneus. Des avions vaporisaient des pesticides dans les champs de maïs. Et en plus, notre eau de puits contenait trop de fer.»

Pendant dix ans, il a travaillé à côté d'un atelier de photo qui lui balançait ses vapeurs chimiques en plein visage. Ensuite, il fut surexposé aux solvants qu'il utilisait en aiguisant des outils pour travailler le tilleul, une essence de bois allergène.

Le coup de grâce

Selon lui, le coup de grâce vint lorsque le toit de sa maison en bois rond se mit à couler et que des moisissures toxiques proliférèrent dans son salon et sa chambre à coucher. En traitant le bois, il s'est accidentellement aspergé de pentachlorophénol (PCP), un agent de préservation (pesticide) toxique, aujourd'hui banni du commerce résidentiel.

Son corps a flanché. «Mon poids a chuté de 140 à 117 livres, je marchais à quatre pattes pour me rendre à la salle de bains. J'étais tellement étourdi que je glissais et faisais tomber les cadres des murs. J'avais une vie ridicule.»

Un autre allergologue, Louis Paradis, lui aurait sauvé la vie en lui faisant la prescription suivante : «Foutez le camp de chez vous.» Les Séguin ont dû vendre à perte leur maison de rêve.

Maintenant locataire, M. Séguin en arrache toujours. «Je me mets à hyperventiler à chaque fois que ma voisine d'en bas noie ses moisissures dans l'eau de Javel.» Sa femme et lui recherchent encore un logement plus sain. Il dit avoir reçu beaucoup d'aide de l'Association pour l'information sur l'allergie et l'asthme. Enfin, son mal est plus tolérable depuis qu'il ne consomme que de l'eau de source et de la nourriture saine (sans additifs).

«Je ne veux pas rendre la société responsable de mon mal», insiste M. Séguin, qui dit avoir «toujours travaillé fort».

Pourtant, son environnement n'a pas été très doux avec lui.

On peut joindre l'Association pour l'information sur l'allergie et l'asthme au (514) 694-0679.
L'HYPERSENSIBILITÉ CHIMIQUE SOUVENT CONFONDUE AVEC DES PROBLÈMES PSYCHOSOMATIQUES

Plusieurs médecins estiment que l'hypersensibilité chimique est d'origine psychosomatique. Et ceux qui prennent ce syndrome controversé au sérieux craignent d'être traités de charlatans.

«Il est bien connu que de 1 à 5 % des gens sont plus sensibles que d'autres aux produits chimiques, mais un placebo provoque les mêmes symptômes, nous a expliqué en entrevue le Dr Albert Nantel, du Centre de toxicologie du Québec. Il y a plus de 100 articles scientifiques sur l'hypersensibilité disponibles sur l'Internet et ils sont tous inconcluants. Personne n'y croit dans le milieu médical.»

Pas tout à fait. Les ministères de la Santé de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse veulent

comprendre les mécanismes biologiques derrière les sensibilités environnementales et valider scientifiquement les méthodes de diagnostic et de traitement. À l'Université de Toronto, une clinique de référence et un centre de recherche ont reçu 2,5 millions de dollars sur cinq ans du ministère ontarien. À Fall River, près de Halifax, le tout nouveau Centre de santé environnementale de la Nouvelle-Écosse (accueillant 600 patients) aura reçu 3,4 millions de dollars d'ici à décembre.

Québec ignore le problème

Au Québec, les médecins sympathiques à la cause des hypersensibles sont très rares et le gouvernement ignore carrément le problème. «C'est le devoir de notre ministère de voir ce qui se fait dans les autres provinces, admet le Dr Maurice Poulin, directeur de la Protection de la santé publique. Je ne pense pas qu'il faille partir du principe que c'est dans la tête des gens.» D'ailleurs, des chercheurs de la prestigieuse université Johns Hopkins, à Baltimore, ont récemment décelé d'importantes failles méthodologiques dans dix études concluant que les polysensibilités chimiques étaient d'origine psychologique.

Les sensibilités aux produits chimiques sont documentées depuis 50 ans mais le monde médical a surtout découvert l'hypersensibilité dans les années 80, alors que les taux d'allergie ont triplé (une personne sur trois est atteinte), fait remarquer le Dr Frank Foley, qui dirige la clinique torontoise.

«En plus des gens allergiques, environ 15 % des gens sont hyperréactifs, explique le Dr Pierre Auger, du CLSC Haute-Ville à Québec, une sommité des maladies du travail. Certains ont un système enzymatique (de désintoxication) déficient. Mais chez d'autres, le problème est d'origine psychiatrique.»

L'émission Enjeux

Voilà le grand débat. «Les répercussions psychologiques de l'incompréhension des médecins sont terribles», déplore Manon Lavoie, de Montréal. Celle-ci a été intoxiquée par une poussière de peinture défectueuse qui aurait aussi tué ses poissons, essoufflé son chat et abîmé son ordinateur. Mme Lavoie réagit à l'acide phénolique (détergents, aspirine, etc.) et au formaldéhyde (mélamine, parfum, tapis), selon un médecin écologiste d'Ottawa, John Molot.

Il y a quelque temps, l'émission télévisée *Enjeux* de Radio-Canada a fait état du diagnostic de «trouble délirant» émis à l'endroit de Manon Lavoie par un psychiatre en pratique privée. *Enjeux* n'a pas présenté le diagnostic d'une autre psychiatre qui l'a reçue en quatre occasions, Chantal Sansfaçon, de l'hôpital Saint-Luc : «Pas d'évidence de pathologie psychiatrique».

Plusieurs théories «extrêmement sérieuses» expliqueraient le syndrome d'hypersensibilité, selon le médecin épidémiologiste Michel Joffres, directeur de la recherche du centre néo-écossais. L'inflammation neurogénique des voies nasales et respiratoires, confirmée par des études (sur les animaux) est difficile à déceler pour la plupart des médecins. Par ailleurs, des électroencéphalogrammes ont prouvé que certaines personnes réagissent à des concentrations chimiques non perceptibles par l'odorat.

«Dire que c'est dans la tête des patients, ça mène à l'isolation et des gens désespérés se suicident, déplore Michel Joffres. Le fardeau de la preuve ne devrait pas être sur les épaules des malades mais sur celles des gens qui les accusent sans prendre le temps de les écouter.»

Médecin hypersensible

Le directeur médical de la clinique de Fall River, le Dr Roy Fox, a publié plus de 100 articles scientifiques dans quatre spécialités médicales. Lui-même hypersensible, il fut parmi 300 personnes gravement touchées par des agents anticorrosifs décelés dans le système de ventilation de l'hôpital Camp Hill, en 1991-92.

«Je peux confirmer que 90 % de mes patients sont hypersensibles, dont 10 % ont failli mourir d'un arrêt respiratoire, dit-il. Les hypersensibles ne souffrent pas plus de maladies mentales que les autres groupes de malades. Je ne comprends pas le grave antagonisme dirigé à l'endroit des gens qui tentent de comprendre le problème. Ce n'est pas une façon de faire avancer la science.»

La directrice du centre de recherche sur l'hypersensibilité à l'Université de Toronto, l'épidémiologiste Gail McKeown-Eyssen, se fait plus philosophe : «Il faut du temps avant qu'une société ne change. Quand des choses aussi "bénéfiques" que les produits chimiques sont menacées, on ne veut pas les perdre.»

LE SYNDROME À LA VINGTAINE DE NOMS

Les sensibilités d'origine environnementale (SOE) constituent un syndrome ayant une vingtaine de désignations différentes - dont polysensibilité aux produits chimiques, allergie universelle et maladie environnementale. Elles ont de nombreux points en commun avec le syndrome de fatigue chronique et la fibromyalgie, tous deux autrefois classés comme psychosomatiques. Les SOE ne se manifestent pas de la même façon que les allergies et elles dépassent les cadres de référence des toxicologues.

Depuis 1984 qu'il s'y attarde sérieusement, le corps médical n'a pas encore réussi à développer une description clinique, pas plus qu'un protocole de diagnostic ou un traitement qui feraient

consensus. Il ne peut y avoir un seul test concluant car le syndrome affecte plusieurs systèmes : respiratoire, neurologique, immunitaire, etc.

Toutefois, des spécialistes convoqués par Santé Canada¹ en 1990 ont conclu qu'il faut d'abord «admettre l'existence de cet état», que «le diagnostic de maladie psychologique ne doit être posé qu'en dernier recours» et qu'on devrait «faire preuve de compassion à l'égard du malade».

Les malades éprouvent un vaste éventail de symptômes - souvent subjectifs, donc non observables : douleurs musculaires et thoraciques, maux de tête, fatigue chronique, respiration sifflante, rhinite, éruptions cutanées, problèmes digestifs... Le syndrome peut provoquer divers malaises, par exemple neurologiques et émotifs, qui disparaissent quand cesse l'exposition chimique : difficulté de concentration, confusion, perte de mémoire immédiate, dépression ou crise de larmes.

Médecins de l'environnement

Les «écologistes cliniciens», des médecins formés aux États-Unis qui croient que la cause première du syndrome est environnementale, expliquent que les produits chimiques que l'on touche, mange, boit et respire quotidiennement, s'accumulent à très faibles doses mais à long terme dans le corps. Selon eux, il suffit parfois d'une exposition relativement forte, par exemple aux pesticides, pour faire déborder le vase d'un système surchargé. À ce stade, on dit que le malade est «sensibilisé», de sorte que même une faible exposition à la substance initiale ou à une substance analogue provoquera une réaction. Même des produits d'usage domestique comme les fixatifs à cheveux et les parfums peuvent alors causer des symptômes complètement débilitants.

L'hypersensible peut également manifester des réactions indésirables à des aliments. Pour le désintoxiquer et cerner les causes de ses malaises, on peut lui donner un régime alimentaire très strict et le garder dans un milieu contenant peu de produits chimiques puis, après quelques jours, réintroduire de façon sélective les substances soupçonnées d'être en cause.

La prévention est l'aspect le plus important et le plus simple. Il s'agit d'éliminer ou d'éviter les allergènes ou autres agents offensants, comme les moisissures et les pesticides ainsi que certains médicaments, détergents et autres produits chimiques. On peut aussi accélérer le rétablissement en réduisant la charge totale sur le système immunitaire. Par exemple, lorsque des poussières ou du pollen sont en cause, une immunothérapie spécifique peut être utile.

*Références:*1) Source principale:

Les sensibilités d'origine environnementale, *Santé Canada, feuillet de la série «Actualités», 23 décembre 1991.* À lire:

Chemical Exposures, Low Levels and High Stakes, *Nicholas A. Ashford, Claudia S. Miller, Van Nostrand Reinhold, New York, 1991.* **UTILISER DES MATÉRIAUX PLUS «SAINS»**

En 1991, un médecin de la Colombie-Britannique, Stephen Barron, confirmait que construire ou rénover à l'aide de matériaux plus «sains» améliore grandement la santé des personnes hypersensibles - dont des enfants pour qui on a aménagé des classes spéciales en Ontario. Son étude a été financée par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), un des leaders mondiaux au chapitre de la qualité de l'air intérieur. Depuis, la SCHL a subventionné la construction de quelques logements sains modèles et publié plusieurs guides d'assainissement de l'air, dont un rapport de 238 pages intitulé Matériaux de construction pour les logements des personnes hypersensibles, vendu au coût de 30 \$. Ce guide, qui s'adresse à toute personne plus sensible aux polluants intérieurs (enfants, personnes âgées, femmes enceintes, asthmatiques et autres malades), précise par exemple que le bois dur préfini, la céramique, l'isolant de laine de roche ainsi que les colles et peintures à base d'eau sont plus sains.

Économie de frais médicaux

«Les hypersensibles partagent plusieurs besoins avec les 20 à 30 % des gens qui ont des problèmes respiratoires», explique Tom Kerwin, responsable des besoins particuliers à la SCHL. Il ajoute que le fait que Santé Canada n'ait «aucune position unifiée sur l'hypersensibilité» n'empêche pas la SCHL de reconnaître que «tout indique qu'il s'agit d'un problème sérieux. Les gens ont grand besoin de sympathie et de solutions.»

Le responsable québécois du transfert technologique à la SCHL, Michel Desbiens, souligne que plusieurs médecins réfèrent les gens à cette société d'État. «Bien ventiler la maison et utiliser des matériaux sains, insiste-t-il, ne coûte pas cher et réduit grandement les frais médicaux.»

On peut joindre la SCHL au 1-800-463-7245.

Illustration(s) :

Centre de santé environnementale de la Nouvelle-Écosse;

Forget, André

Le Dr Michel Joffres s'entretient avec deux employés.

Les hypersensibles subissent plusieurs tests afin de déterminer leur sensibilité au pollen, à la poussière, aux produits chimiques, etc.

Raymond Séguin (en haut de la page) doit porter régulièrement un masque filtrant les vapeurs chimiques et les fines particules.

Des matériaux sains comme le verre et la céramique sont à l'honneur à l'accueil du Centre de santé environnementale de Nouvelle-Écosse.

© 1997 La Presse. Tous droits réservés.

Numéro de document : news·19970622·LA·081

Complément à ce document

Aucun complément n'est disponible pour ce document.



news·19970622·LA·081

Ce certificat est émis à **Lise Beaulne** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2011-05-31**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.